

# LAURENCE DE HAULLEVILLE

## Un pinceau généreux

Chez Laurence de Haulleville, s'il est une chose qui traverse l'œuvre, c'est bien la chaleur du pinceau et l'évident plaisir de peindre la vie. Ses tableaux ne sont pas construits, ils surgissent. Chez elle en effet, c'est l'intuition qui organise l'action. Fort et subtil à la fois, l'instinct s'appuie sur la sensation, et la sensibilité s'enracine dans la couleur. Visage, fleur ou plage sont rendus non par le dessin ou un contour sec qui emprisonnerait la forme, mais par la masse colorée qui leur donne chair et pulsation.

Car la vie, justement, tolère mal le métier appliqué, lent, besogneux. Impatiente, elle exige qu'on y plonge avec vivacité, plaisir et passion. Fût-ce, comme c'est parfois le cas ici, au prix d'une composition à l'équilibre incertain, ou d'une exécution au mépris des exigences de la matière. Les craquelures d'aujourd'hui, en effet, révèlent hélas l'impétuosité d'une artiste qui refusait hier de se plier aux contraintes du temps de séchage.

Pourtant, la main de Laurence de Haulleville est généreuse : elle prodigue sans compter l'éclat et la lumière, offre des feux d'artifice de fleurs ou de fruits charnus et perce en finesse toute la mélancolie d'un regard.

Son pinceau, intelligent, sait varier les écritures : se réclamer de la touche impressionniste, esquisser une masse sans s'encombrer du détail, caresser et construire, camper une silhouette ou traduire un climat. Son style nerveux, large, va à l'essentiel. C'est la touche, présente, qui en est l'ingrédient premier.

Les doigts promènent le pinceau sur la toile comme on fredonne, comme on danse ou simplement comme on respire. De ce ballet naît un visage d'enfant ou un sous-bois, éclôt le rouge d'une étoffe, un ciel changeant, un fruit trop mûr.

Compréhension du modèle et plaisir de caresser la toile : Laurence de Haulleville est à l'évidence née peintre. Aucune grille intellectuelle en effet entre elle et le monde qu'elle aime. Solaire, elle travaille chaque peinture comme un morceau de saison, un repas d'été ou une chanson gourmande. Et si l'on y voit l'ombre d'un Pissarro, Renoir, Corot, Permeke ou Utrillo, c'est presque par hasard...

A-t-elle pensé tout cela ? Certes non. Il semble même qu'elle ait volontiers manqué de curiosité pour les écoles ou les galeries, ignorant les modèles qu'elle véhiculait inconsciemment. Mais qui la voit et goûte les fleurs qu'elle fait éclore sur sa toile comprend combien elle aime la vie, le soleil, la terre et les siens. Du bout de ses doigts, avec elle, nous caressons les innombrables fruits que son regard a fait mûrir pour notre plaisir.

Vincent Cartuyvels  
Novembre 2000